

Des luthériens vieillissants aux jeunes musulmans

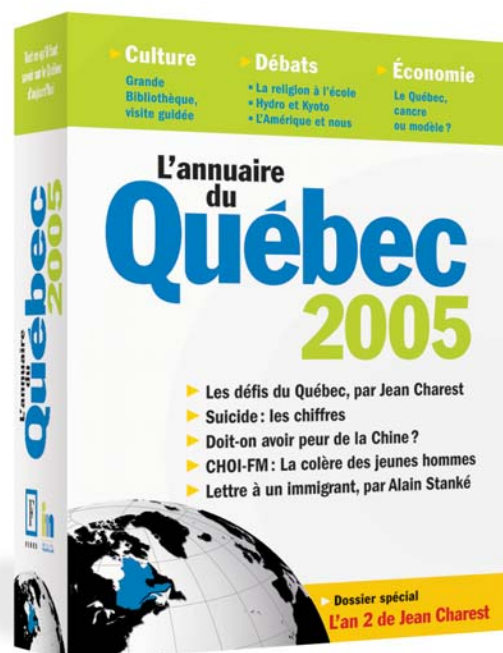
*Progression et déclin des religions en regard
de l'âge et du sexe*

FRÉDÉRIC CASTEL

GRIMER, Département des sciences religieuses, Université du Québec à Montréal



Ce document est un complément de
L'Annuaire du Québec 2005





INSTITUT DU
NOUVEAU MONDE

DES CITOYENS
DES IDÉES
DES PROJETS

UNE PUBLICATION DE L'INSTITUT DU NOUVEAU MONDE

L'Institut du Nouveau Monde est un organisme indépendant, non partisan, voué au renouvellement des idées et à l'animation du débat public au Québec. Il veut inspirer l'émergence d'idées nouvelles et contribuer à la recherche de solutions novatrices aux problèmes du Québec contemporain. L'Institut du Nouveau Monde travaille dans une perspective de justice sociale, dans le respect des valeurs démocratiques, et dans un esprit d'ouverture et d'innovation. L'INM publie *L'Annuaire du Québec* aux Éditions Fides. Il organise des Rendez-vous stratégiques pour identifier les orientations du Québec de demain (le prochain portera sur la culture). Il compte dix cercles régionaux dans autant de régions du Québec. Il veut mettre à profit les nouvelles technologies de l'information, notamment un site Internet, pour favoriser la délibération publique et rejoindre les citoyens de toutes les régions du Québec. Il organise, chaque été, une école de citoyenneté pour les jeunes de 15 à 30 ans.

209, rue Ste-Catherine Est
Bureau V-3110, C. P. 8888
succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
T 514.934.5999
F 514.934.6330
inm@inm.qc.ca
www.inm.qc.ca

PRIX CLAIRE-BONENFANT 2005,
remis par le gouvernement du Québec
pour les valeurs démocratiques et
l'éducation civique.



Des luthériens vieillissants aux jeunes musulmans

Progression et déclin des religions en regard de l'âge et du sexe

Frédéric Castel

GRIMER, Département des sciences religieuses, Université du Québec à Montréal

Les Québécois sans appartenance confessionnelle

Dans le paysage religieux québécois, la progression continue de la désaffiliation confessionnelle observée depuis près de quarante ans est sans conteste le phénomène le plus spectaculaire, tant par sa signification sociologique que par ses impacts démographiques sur les Églises catholique romaine et protestante. De 1991 à 2001, 149 290 personnes se sont ajoutées au nombre de celles qui se disent « sans appartenance religieuse ». Seulement les deux tiers du groupe sont francophones, ce qui implique une surreprésentation relative des anglophones (15,2 %), mais également, curieusement, des Chinois. En 2001, les défections sont, toutes proportions gardées, toujours plus nombreuses chez les anglophones (10,9 %) que chez les francophones (4,6 %).

Il faut se garder de croire que cette population est devenue pour autant agnostique. Dans le lot, on en trouve qui se disent « chrétiens au fond d'eux-mêmes » : soit qu'ils prennent leurs distances vis-à-vis de leur Église d'origine, soit qu'ils refusent de reconnaître la supériorité d'une Église sur l'autre.

C'est aussi ici qu'on trouve la plupart de ceux qui cheminent à travers une variété de mouvements spirituels plus ou moins rattachés à la nébuleuse du Nouvel Âge et qui en viennent à se constituer un système de croyance « à la carte ».

L'âge médian de ce groupe hétérogène est de 28,9 ans, soit dix ans de moins que celui de l'ensemble de la population québécoise. Quatre baby-boomers (45-65 ans) et huit jeunes (15-24 ans) sur cent se dissocient de toute religion. La tendance est là, mais on ne peut pas encore parler de mouvement de masse. La désaffiliation est tout de même plus importante que ce que les chiffres donnent à penser, étant donné que la question posée dans le recensement invitait à déclarer une religion même si on ne la pratiquait pas. Curieusement, les femmes sont beaucoup moins tentées par la désaffiliation confessionnelle, car elles ne représentent que 44,7 % de l'ensemble.

Les Églises catholiques

Malgré l'ampleur des désertions, le catholicisme progresse encore. Même si les pratiquants assidus forment la portion congrue de ceux qui se disent

TABLEAU 1 Églises chrétiennes et religions de plus de 100 fidèles (Québec, 1991-2001)

	1991	2001		1991	2001
Catholiques					
Catholique romaine	5 855 980	5 930 380	Congrégation chrétienne	100	80
Catholique ukrainienne	3 990	3 425	Worldwide Church of God	280	75
Catholique polonaise	100	55	Églises répertoriées de moins de 100 fidèles non sectaire, intersectaire	305	225
Autres catholiques (1)	1 135	5 845	Protestantes n.d.a.	56 550	64 040
Total	5 861 205	5 939 715	Total (2)	359 750	335 595
Protestantes			Orthodoxes		
Anglicane	96 065	85 475	Orthodoxe grecque*	53 940	50 020
Église Unie	62 035	52 950	Orthodoxe russe	1 020	2 185
Baptiste	27 505	35 455	Orthodoxe d'Antioche*	1 645	1 050
Témoins de Jéhovah	33 420	29 040	Orthodoxe ukrainienne	1 315	985
Pentecôtiste	28 960	22 675	Orthodoxe serbe	365	920
Luthérienne	10 700	9 635	Orthodoxe roumaine	545	665
Presbytérienne	18 865	8 770	Orthodoxe arménienne*	7 340	4 935
Église missionnaire évangélique (méthodiste)	4 045	7 570	Orthodoxe copte	1 740	2 010
Methodiste n.i.a.	1 070	1 150	Orthodoxes n.i.a.	21 370	40 215
Adventiste	4 780	6 690	Total	89 285	105 885
Église de J-C des Saints des derniers jours	3 485	4 420	Chrétiennes n.i.a	38 980	56 750
Unitarienne	1 365	1 135	Islam	44 930	108 625
Mission de l'Esprit Saint	1 195	765	Judaisme	97 730	89 920
Frères dans le Christ	920	585	Bouddhisme	31 635	41 375
Frères de Plymouth	735	470	Hindouisme	14 125	24 530
Mennonite	1 655	425	Sikhisme	4 525	8 220
Armée du Salut	1 220	420	Foi baha'i	1 190	1 155
Église des disciples du Christ	335	370	Taoisme	95	380
Église de Dieu, n.d.a.	780	340	Zoroastrisme	270	180
Alliance chrétienne et missionnaire	505	315	Jainisme	95	115
Église du Nazaréen	235	290	Autres religions orientales	760	1 670
Apostolique nouvelle	210	240	Païenne (wicca, etc.)	210	1 330
Évangile de l'union	140	225	Spiritualité autochtone	170	740
Église chrétienne apostolique	1 085	180	Scientologie	215	300
Spiritualiste	210	180	Rasta	40	145
Wesleyenne	155	145	Satanique	30	145
Renouveau charismatique	15	115	autres religions n.i.a.	1 225	1 210
Chrétienne réformée	150	115	Sans appartenance religieuse	263 900	413 190
Réformée, n.i.a.	360	555	Population totale	6 810 300	7 125 580

Sources : Statistique Canada, 1991, no. 93-319 au catalogue; 2001, no. 97F0022XCB2001001 au catalogue. N.i.a = non incluse ailleurs

(1) Jusqu'en 1991, les Églises catholiques orientales étaient rangées parmi les Églises orthodoxes (celles avec un *).

(2) Chiffres de 1991 corrigés rétroactivement par Statistique Canada pour maintenir la comparaison avec la classification du recensement de 2001.

Les catégories « protestante n.i.a. » et « orthodoxe n.i.a. » ainsi que la classe « chrétienne n.i.a. » comprennent aussi les réponses génériques ou imprécises. Voir encadré méthodologique.

catholiques, il est clair que les catholiques nominaux continuent à s'identifier à la religion dans laquelle ils ont grandi. Il est vrai que l'on fréquente encore l'église pour la célébration des sacrements qui soulignent quelques grandes étapes de la vie (baptême, mariage, funérailles).

Si l'Église catholique romaine perd continuellement des fidèles, il reste que l'ensemble du catholicisme — qui n'est plus exclusivement romain — se renfle par l'apport d'immigrants catholiques venus principalement d'Europe, d'Amérique latine et du Proche-Orient. Notons par ailleurs qu'avec l'élargissement de l'immigration au Tiers Monde, la proportion de catholiques au sein de l'immigration générale s'est fortement rétrécie au cours des années. Parmi les immigrants vivant actuellement au Québec, 62,8 % de ceux qui sont arrivés avant 1961 sont catholiques (toutes Églises confondues). Cette part se réduit à 52,9 % dans la cohorte arrivée entre 1981 et 1990 et tombe aussi bas que 32,7 % dans la cohorte suivante. Cela ne doit toutefois pas faire perdre de vue qu'en termes numériques, l'immigration catholique n'a jamais cessé d'être très importante : le Québec n'a jamais accueilli moins de 60 000 catholiques par décennie et en a reçu presque 80 000 dans la période 1991-2001.

La progression du catholicisme est favorisée aussi par le développement de la demi-douzaine d'Églises catholiques orientales installées au Québec. Au total, le nombre de ces catholiques du Proche-Orient (Arabes et Arméniens) doit osciller entre 35 000 et 40 000. Les seules Églises maronite et melchite rassemblent respectivement près de

20 000 et 10 000 fidèles. Il est par contre plus difficile d'évaluer le nombre de fidèles de l'Europe de l'Est membres d'Églises catholiques autres que romaine (indépendantes ou « uniates »), car plusieurs ont dû joindre les rangs de l'Église de Rome par commodité (proximité des églises paroissiales).

Cela dit, la communauté catholique romaine montre des signes de vieillissement rapide : de 1991 à 2001, la part du groupe des 45 ans et plus est passée de 31,8 % à 39,7 %.

L'ensemble de la famille protestante

Depuis 1991, la population protestante a subi une perte nette de 24 155 coreligionnaires. Les mouvements démographiques sous-jacents sont toutefois bien plus complexes que ne le laisse voir ce seul déficit tant les Églises gagnent et perdent des fidèles au gré des efforts de sollicitation, des prises de position sociales, de l'évolution des idées ou du succès relatif des nouvelles approches. Tout cela ayant comme toile de fond le mouvement de sécularisation des jeunes.

Notons tout de suite que cette décroissance du protestantisme en général et des grandes Églises traditionnelles en particulier est certainement exagérée pour des raisons méthodologiques (voir encadré).

Si les trois grandes Églises qui ont dominé l'histoire protestante canadienne, les Églises anglicane, unie et presbytérienne, connaissent un certain déclin à l'échelle canadienne, le mouvement est plus rapide au Québec. À l'inverse, la progression des principales confessions évangéliques (à l'exception des pentecôtistes qui déclinent) est plus importante au Québec que dans le reste du Canada. À l'exception des adven-

tistes, les dénominations protestantes de plus de 1 000 fidèles qui croissent toujours au Québec ont des memberships à majorité francophone.

Au sein de presque toutes les confessions protestantes, la représentation féminine est supérieure à la moyenne québécoise (Tableau 2). Elle dépasse les 54 % chez les pentecôtistes, les Témoins de Jéhovah et les adventistes, ce qui s'explique par l'importance du poids de l'immigration antillaise dans laquelle les femmes sont surreprésentées.

Les Églises anglicane, unie et presbytérienne

En dix ans, les trois grandes Églises ont perdu chacune une dizaine de milliers de fidèles. Ces chiffres impressionnants sont problématiques dans le cas de l'Église presbytérienne qui aurait perdu la moitié de son membership : nous croyons qu'un problème de méthodologie porte à confusion. Les statistiques internes de l'Église presbytérienne indiquent que les pertes sont moitié moins importantes (voir encadré). Il reste que la création de l'Église réformée du Québec en 1988 a drainé une partie de son membership francophone. En ce qui concerne l'Église anglicane et l'Église unie, malgré les lourdes pertes qu'elles ont connues depuis 1991, on n'en est plus à l'effondrement observé pendant les décennies 1970 et 1980. Le mouvement semble en effet chose du passé. L'hémorragie causée par les départs pour l'Ontario est jugulée en même temps que le membership paraît se stabiliser autour d'un noyau dur de fidèles d'un certain âge. De plus, les déflections en faveur des Églises évangé-

TABLEAU 2 Pourcentage de femmes au sein des Églises et religions de plus de 1 000 fidèles (Québec, 1991-2001)

	1991	2001
Catholique romaine	51,2 %	51,4 %
Catholique ukrainienne	52,1 %	54,1 %
Catholiques, total	51,2 %	51,4 %
Anglicane	52,8 %	52,2 %
Église Unie	53,6 %	53,8 %
Baptiste	52,8 %	53,5 %
Témoins de Jéhovah	54,4 %	54,5 %
Pentecôtiste	53,4 %	54,0 %
Luthériens	51,3 %	51,4 %
Presbytérienne	52,9 %	53,3 %
Église missionnaire évangélique	46,7 %	51,9 %
Adventiste	55,6 %	56,1 %
Église des Saints des Derniers Jours	52,6 %	50,7 %
Unitarienne	51,6 %	60,3 %
Protestantes total	52,5 %	53,0 %
Orthodoxe grecque	49,1 %	50,1 %
Orthodoxe russe	51,4 %	54,4 %
Orthodoxe d'Antioche	46,5 %	51,7 %
Orthodoxe ukrainienne	54,7 %	49,7 %
Orthodoxe arménienne	48,7 %	49,7 %
Orthodoxe copte	48,7 %	49,3 %
Orthodoxes, total	48,5 %	49,8 %
Chrétienne non inclus ailleurs	49,4 %	50,4 %
Musulmans	40,1 %	44,9 %
Juifs	51,5 %	51,2 %
Bouddistes	49,2 %	50,4 %
Hindous	45,9 %	47,3 %
Sikhs	44,6 %	44,4 %
Foi baha'i	47,4 %	47,6 %
Sans appartenance religieuse	44,3 %	44,7 %
Population totale	50,8 %	50,9 %

Source : Statistique Canada, tableau 97F0022XCB01002 au catalogue, calculs de l'auteur.

TABLEAU 3 Âge médian dans certaines Églises et religions (Québec et Canada, 1991-2001)

	Québec	Canada
Catholique romaine	39.4	37.8
Catholique ukrainienne	49.7	45.0
Anglicane	41.5	43.8
Église Unie	46.7	44.1
Baptiste	33.1	39.3
Témoins de Jéhovah	37.6	38.7
Pentecôtiste	30.7	33.5
Luthérienne	51.1	43.3
Presbytérienne	49.7	46.0
Église missionnaire évangélique	34.4	35.2
Adventiste	28.7	35.5
É. de J-C des Saints des derniers jours	25.7	28.7
Orthodoxe grecque	38.2	40.7
Chrétienne non incluses ailleurs	31.9	30.2
Islam	28.2	28.1
Judaïsme	42.5	41.5
Bouddhisme	36.2	38.0
Hindouisme	30.7	31.9
Sikhisme	30.8	29.7
Sans appartenance religieuse	28.4	31.1
Population totale	38.4	37.3

Source : Statistique Canada, tableau 97F0024XIF2001015.

liques sont maintenant compensées par des transferts qui se font dans le sens inverse. La décroissance n'en continue pas moins, mais à un tout autre rythme.

Les pertes des dix ou vingt dernières années paraissent davantage imputables au désengagement accéléré des jeunes. L'âge médian des fidèles se situe dans la quarantaine (Tableau 4). Le groupe des 45 ans et plus représente 45 % du membership de l'Église angli-

cane et 52,7 % de celui de l'Église unie. Comme on pouvait s'y attendre, le vieillissement est plus accusé au sein de l'Église presbytérienne où l'âge médian des membres approche la cinquantaine alors que 57,2 % d'entre eux ont plus de 44 ans.

Entre 1991 et 2001, seulement 3 000 immigrants ont rejoint l'une ou l'autre de ces trois Églises, ce qui ne suffit pas à contrebalancer la tendance.

Les luthériens

Chez les luthériens, l'âge médian atteint un niveau record, soit 51,1 ans. La répartition des groupes d'âge présente plusieurs anomalies : à peine 18,5 % d'entre eux ont moins de 25 ans (moyenne québécoise : 31,1 %) et 24,2 % ont entre 25 et 44 ans (moyenne québécoise : 30,2 %). C'est que la communauté luthérienne est composée d'un large segment d'immigrants allemands, arrivés il y a plus de 35 ans, et dont plusieurs enfants anglicisés ont migré vers les autres provinces, ce qui, du coup, sape les effectifs de l'Église luthérienne.

Les Églises évangéliques

La mouvance évangélique a connu un incontestable succès au Québec, en particulier pendant les années 1970 et 1980. Il est difficile d'en connaître l'ampleur réelle tant les dénominations se multiplient, les plus petites et les plus nouvelles se retrouvant incluses dans la catégorie « protestantes autres ». Les memberships se sont constitués autour de convertis (en bonne partie francophones) issus des trois grandes Églises protestantes ou de l'Église catholique et d'un nombre non négligeable d'immigrants.

Depuis dix ans, l'ensemble du mouvement plafonne et plusieurs dénominations reculent. Dans ce contexte, les 8 000 fidèles récemment gagnés par l'Église baptiste constituent un fait d'autant plus notable qu'il a placé cette dernière au troisième rang des Églises protestantes. Cela dit, la croissance des principales Églises évangéliques reste toujours beaucoup plus rapide au Québec que dans le reste du Canada.

Contrairement aux trois grandes Églises historiques, les Églises évangéliques continuent à faire le plein d'immigrants : les seules dénominations baptiste, pentecôtiste et adventiste ont accueilli plus de 8 000 immigrants pendant la dernière décennie. L'âge médian des divers groupes est donc fort bas, oscillant entre 28 et 33 ans (Tableau 3). L'Église missionnaire évangélique, de type méthodiste, connaît un développement atypique, car elle recrute le gros de ses membres parmi les natifs francophones du Québec.

Autres mouvements protestants

À l'écart de la nébuleuse évangélique et même aux marges du protestantisme, les mormons (Église de Jésus-Christ des Saints des derniers jours) et les Témoins de Jéhovah gagnent également des adeptes auprès des Québécois de souche qui représentent huit et sept fidèles sur dix respectivement.

Les Églises orthodoxes des sept conciles

Compte tenu des problèmes que pose la classe statistique dite « orthodoxe » (voir encadré), il est presque impossible de présenter de façon assurée quelque donnée que ce soit (nombre ou

pourcentage) à propos de l'une ou l'autre de ces Églises. Les données sur les effectifs de l'Église orthodoxe grecque sont les seules qui soient valables. Les chiffres de 2001 montrent un certain recul, mais les pertes sont en partie dues à des changements d'ordre méthodologique.

Grâce au poids de la communauté grecque dont les temps forts de la migration sont derrière elle, l'Église orthodoxe grecque domine encore largement le paysage orthodoxe des sept conciles en regroupant près des deux tiers des 82 000 à 85 000 fidèles.

Pour le reste, les données sur les memberships des autres Églises sont toujours en dessous de la réalité. L'Église orthodoxe en Amérique, qui n'est pas répertoriée, devrait être la seconde Église en importance avec au moins 8 500 membres. Depuis 1991, l'immigration des Pays de l'Est, en particulier de Roumanie et de Russie, a pris le relais de l'immigration grecque. Son accélération fulgurante favorise la croissance des Églises nationales, ce que l'ambiguïté des chiffres de Statistique Canada ne laisse pas montrer. De son côté, l'Église orthodoxe d'Antioche, dont le développement s'appuie sur l'immigration du Proche-Orient arabe, paraît plafonner.

Autour de son cœur grec, la communauté orthodoxe ancienne, constituée d'Ukrainiens et de Russes majoritairement nés au pays, se voit totalement renouvelée par l'arrivée des Roumains et d'une nouvelle génération de Russes. Si l'âge médian des orthodoxes grecs est presque celui de la population québécoise, les orthodoxes ukrainiens et roumains connaissent des situations opposées : 57,7% des premiers ont 45 ans

ou plus alors que 62,3 % des seconds ont moins de 45 ans.

Dans ces communautés ethno-conфессионаnelles où les immigrants sont le plus souvent majoritaires, l'écart hommes/femmes se normalise rapidement, bien que les femmes russes soient actuellement surreprésentées.

Les Églises orthodoxes des trois conciles

Les Églises orthodoxes préchalcédoniennes sont apparues au Québec par le biais de l'immigration des Arméniens, des Égyptiens et des Syriens. L'évolution récente des Églises arméniennes est assez indécise alors que l'Église copte est toujours sur sa lancée. Encore une fois, les chiffres officiels n'ont guère d'intérêt. Les Églises orthodoxes des trois conciles doivent réunir entre 15 000 et 17 000 fidèles, l'Église apostolique arménienne pouvant en compter à elle seule au moins 10 000.

Les juifs

Depuis 1991, le Québec a perdu 7 815 juifs, et ce, malgré l'apport de 4 320 immigrants. Visiblement, l'Ontario attire encore les ashkénazes anglophones, bien qu'on soit désormais loin de la situation qui prévalait dans les années 1975-1985. De plus, quelques milliers de jouifs montréalais (et torontois) sont partis à l'étranger (Israël, États-Unis).

Parmi les principales causes de ce déclin, il faut maintenant considérer l'accélération de la mortalité par le biais du vieillissement de la communauté. En 2001, 21,9 % de ses membres ont plus de 65 ans. De plus, lorsqu'un des parents meurt, les enfants installés à Toronto viennent chercher le parent survivant, ce qui augmente les pertes.

Quant au groupe des 25 à 44 ans, sa part se limite à 21,4 % (moyenne québécoise : 30,2 %). Cette dynamique fait grimper l'âge médian de la population juive à 42,5 ans. Ces caractéristiques démographiques seraient plus accentuées n'eut été de l'apport décisif des sépharades francophones qui doivent maintenant constituer environ le quart de la communauté.

Les musulmans

Entre 1991 et 2001, 55 210 musulmans se sont installés au Québec. C'est plus que ceux que l'on a accueillis jusqu'alors. À 141,7 %, le taux de croissance de la communauté musulmane dépasse celui de n'importe quelle autre famille religieuse. Bien que la moitié de cette dernière cohorte d'immigrants soit constituée de Maghrébins, il ne faut pas oublier que cet essor remarquable de la communauté est aussi tributaire de l'immigration issue d'une soixantaine de pays.

La part des musulmans au sein de l'immigration totale a fait un bond spectaculaire, grim pant de 4,9 % à 22,5 %. Cette évolution récente résulte en bonne partie des entreprises menées par le gouvernement du Québec pour aller chercher dans des pays ciblés des immigrants qualifiés sur le plan professionnel, déjà rompus au français et disposés à s'enraciner au Québec.

Au recensement de 2001, l'islam devance le judaïsme comme première tradition religieuse non chrétienne. Ce n'est toutefois pas, comme on a pu le dire, « la seconde religion au Québec devant l'anglicanisme » puisque pour maintenir la comparaison, on devrait, comme on l'a fait pour le protestantisme, distinguer les grandes branches de l'islam, en l'occurrence, les

sunnites et les divers groupes chiites. Les trois quarts des musulmans sont maintenant sunnites, un effet de l'immigration maghrébine qui est exclusivement sunnite.

Le groupe des moins de 25 ans représente 44,3 % de la population musulmane et celui des 25 à 44 ans 40,2 %. C'est dire à quel point la communauté est caractérisée par sa jeunesse. L'âge médian de ses membres n'est que de 28,2 ans, un des plus bas que l'on puisse trouver. Par ailleurs, comme la disproportion en défaveur des femmes s'est rétrécie depuis dix ans, leur part étant passée de 40,1 % à 44,9 %, cela préfigure sans doute un accroissement sensible des natalités.

Les bouddhistes

Entre 1991 et 2001, la part des immigrants bouddhistes au sein de l'immigration totale a glissé de 4,2 % à 3 %. Seulement le quart de ces immigrants se sont installés pendant cette période. Le taux de croissance de la communauté bouddhiste est de 30,8 %, ce qui est plutôt bas pour une communauté orientale (Tableau 2). Or, ce taux s'élève à 83,8 % à l'échelle canadienne, ce qui indique que le Québec n'est pas allé chercher sa juste part d'immigrants du Vietnam, du Cambodge et du Laos qui continuent d'affluer en nombre en Ontario et dans l'ouest du Canada. Aussi, Québec devrait prêter attention à ses immigrants vietnamiens dont l'enracinement montre quelques signes d'indécision depuis peu.

Comme l'immigration bouddhiste des années 1975-1990 était marquée par l'apport massif des réfugiés indochinois partis en famille ou réunis par la suite, on comprend pourquoi la pro-

portion hommes/femmes est à peu près égale chez les bouddhistes contrairement aux autres communautés orientales où les hommes constituent les pionniers de l'immigration.

Avec la décélération de l'immigration indochinoise, la communauté bouddhiste est renflouée par un moins grand nombre de jeunes arrivants que par les décennies passées, de sorte qu'elle vieillit plus rapidement que les autres communautés orientales : l'âge médian de ses membres a atteint 36,2 ans et le tiers d'entre eux ont 45 ans ou plus.

Le cas des Chinois

Depuis les années 1990, l'immigration chinoise dépasse l'immigration vietnamienne. Son impact démographique au sein des effectifs proprement bouddhistes est toutefois beaucoup moins important que celui des Vietnamiens puisque ce n'est que la minorité qui s'identifie comme « bouddhiste », la majorité ne s'associant à aucune tradition religieuse spécifique.

En effet, c'est la moitié des Chinois, soit 32 000 personnes, qui se dit « sans religion ». Il est vrai que les Chinois totalement sécularisés ne sont sûrement pas rares parmi les immigrants arrivés récemment de Chine populaire, mais cela ne peut expliquer toutes les situations. On peut penser qu'une large part des Chinois ont une pratique religieuse qui relève du san jiao (« les trois enseignements »), système pluraliste qui combine des éléments bouddhistes, taoïstes et confucianistes. Comme les Chinois ne peuvent réduire leur pratique à l'une ou l'autre de ces trois religions, ils n'ont souvent d'autres choix que de se dire « sans appartenance religieuse » lors



L'islam est devenu la première religion non chrétienne au Québec.

des recensements. Il n'est pas dit non plus que les Chinois, les Vietnamiens et les Japonais qui se disent « bouddhistes » aient une pratique exclusive.

Les hindous et les sikhs

Par le biais de l'immigration, les communautés hindoue et sikh ont connu ces dernières années une croissance inhabituelle : 40,1% des hindous et 43% des sikhs sont arrivés dans la seule période 1991-2001. La part des hindous dans l'ensemble de l'immigration, qui n'était que de 1,5% en 1991, s'élève à 4% dix ans plus tard. À peine un sikh sur cinq est né au Canada : près des deux tiers des membres de la communauté sont des immigrants et 13,1% des résidents permanents, ce dernier pourcentage étant exceptionnel. Ce changement de rythme de l'immigration indienne et sri-lankaise est assez inattendu puisque jusqu'à tout récemment, les hindous et sikhs, le plus souvent originaires de pays du Commonwealth, n'étaient guère portés à s'établir au-delà des provinces anglophones. Au Québec, l'essor récent de la communauté hindoue est en bonne partie dû à l'immi-

gration tamoule sri-lankaise qui pèse plus lourd qu'ailleurs au Canada.

La communauté hindoue est marquée par sa composante jeune : 38,6% de ses membres n'ont pas 25 ans et seulement 22,9% ont plus de 44 ans. La situation est analogue chez les sikhs dont l'âge médian, comme celui des hindous, n'est que de trente ans. Contrairement aux autres communautés orientales, la sous-représentation des femmes au sein de la communauté sikh n'a pas évolué depuis dix ans.

Conclusion

De façon générale, le poids relatif des femmes au sein des différentes religions a beaucoup plus à voir avec les dynamiques migratoires (certes flanquées de quelques contingences socioculturelles impliquant les femmes) qu'avec la popularité de telle ou telle confession. Il en va autrement avec la présence des jeunes (adolescents et jeunes adultes) dont l'importance constitue un bon indice de la vitalité et de la popularité d'une religion donnée.

En ce qui a trait au déclin de certaines traditions religieuses, la défection des jeunes est à la fois un effet et une cause. Les religions qui ont du mal à se renouveler, à démontrer le bien-fondé de leurs positions ou à faire valoir leur pertinence sociale finissent par perdre leurs membres les plus jeunes. Or, lorsque ces désertions sont nombreuses, elles précipitent le mouvement de décroissance.

Il faut dire que le rétrécissement de la représentation de jeunes générations au sein des divers groupes religieux ne dépend pas que des seules défections, car il faut tenir compte de la dénatalité qui affecte la population

d'origine française ou britannique, catholique comme protestante, ainsi que les groupes ethniques d'origine européenne établis au Québec depuis plus d'une génération comme les Italiens, les Allemands (catholiques et luthériens), les Ukrainiens (catholiques et ukrainiens), sans oublier les Juifs.

Évidemment, l'immigration reste le plus important facteur de croissance confessionnelle, mais les jeunes adultes jouent également ici un rôle de premier plan puisqu'ils forment l'avant-garde des mouvements migratoires. C'est pourquoi les jeunes immigrants se retrouvent nombreux au sein des groupes religieux en pleine expansion tels que les Églises catholiques orientales, la majorité des Églises orthodoxes, le judaïsme sépharade et l'ensemble des traditions orientales.

À l'inverse, en plus de la dénatalité, l'émigration affecte l'Église luthérienne, le judaïsme ashkénaze et plusieurs Églises anglo-protestantes.

Nonobstant la dénatalité, on voit les Églises chrétiennes subir les plus grandes pertes lorsque les deux principaux facteurs de désertion des jeunes se combinent, en l'occurrence la sécularisation (causée par un désintérêt des discours confessionnels traditionnels) et l'émigration comme c'est le cas pour les trois grandes Églises protestantes.

Inversement, les religions qui connaissent les développements les plus dynamiques sont celles qui s'appuient à la fois sur l'immigration et sur les conversions. C'est le cas des Églises évangéliques dont l'essor relève tout autant de l'apport des jeunes immigrants que de celui des jeunes Québécois de souche. Certes, les conversions

au bouddhisme ou à l'islam se font, là aussi, parmi les jeunes, mais ces derniers ne pèsent pas très lourd dans la masse des immigrants. Sans compter les apports de l'immigration – dont l'évolution reste aléatoire –, on peut s'attendre à ce que la plupart de ces divers groupes religieux progressent encore assez rapidement dans les prochaines années jusqu'à ce qu'ils soient à leur tour touchés par la dénatalité et la sécularisation des enfants d'immigrants.

Pour sa part, le catholicisme romain connaît une évolution complexe qui se situe un peu entre ces deux pôles extrêmes de décroissance et de croissance rapides, car les désertions et la dénatalité sont en partie compensées par l'immigration en même temps que les jeunes franco-catholiques se désaffilient moins rapidement que les jeunes anglo-protestants.

Ainsi, sur fond d'évolution démographique générale, de mouvements migratoires et de débats socio-religieux, la croissance à long terme des traditions religieuses repose sur une forte présence des jeunes. À ce chapitre, le moins que l'on puisse dire, c'est que les diverses situations sont fort contrastées.

Le catholicisme romain connaît une évolution complexe qui se situe un peu entre ces deux pôles extrêmes de décroissance et de croissance rapides.



Références

CASTEL, Frédéric. *Les religions au Québec. Les grandes tendances ethno-démographiques depuis 1991*, Montréal, Conseil des relations interculturelles, 2004.

CASTEL, Frédéric. « Progrès du catholicisme, influence de l'immigration », dans *L'annuaire du Québec 2003*, Montréal, Fides, 2004.

Statistique Canada, Tableaux 97F0022XCBo1001, 97F0022XCBo1002, 97F0022XCBo1004, 97F0022XCBo1040, 97F0009XCBo1003, 97F0010XCBo1001 et 97F0010XCBo1040 au catalogue, 2001, [en ligne] www.statcan.ca

Des chiffres qui ne disent pas tout

Comme les données de Statistique Canada sur les religions sont largement utilisées par les mondes de la recherche, de l'information et même de la pédagogie, il est important de noter que ces données ne peuvent pas toujours être tirées telles quelles et surtout pas prises pour absolues : plusieurs chiffres prêtent à caution et quelques-uns sont inutilisables.

Les catholiques

Il est par conséquent difficile de rendre compte de certaines réalités confessionnelles (Églises évangéliques, orthodoxe des trois Églises) ou ethnoreligieuses (catholicisme arabe, religiosité chinoise). De plus, à cause du grand nombre de réponses génériques (catholique, protestant, orthodoxe, évangélique, apostolique, chrétien) ou trop spécifiques (voir protestants) les chiffres de plusieurs Églises sont en dessous de la réalité.

Si le nombre total de catholiques ne pose pas de problèmes, les chiffres attribués aux Églises catholiques non romaines ne tiennent guère la route. On devine que beaucoup de fidèles se sont simplement dits « catholiques » et qu'ils ont été rangés parmi les fidèles de l'Église catholique romaine réduisant artificiellement les effectifs des autres Églises catholiques. On peut alors croire que les effectifs de l'Église catholique romaine sont quelque peu surhaussés et que ceux des autres Églises sont fortement sous-estimés. On parle surtout ici des Églises catholiques orientales, en l'occurrence les Églises maronite, melkite, chaldéenne, syriaque, catholique copte et catholique arménienne.

Ainsi, passons-nous totalement à côté d'une réalité communautaire aussi importante que celle du catholicisme de langue arabe. En croisant les variables sur la religion et les origines ethniques, on arrive à estimer le nombre de catholiques du Proche-Orient à au moins 35 000, chiffre qui est par ailleurs corroboré par les statistiques paroissiales des Églises en question.

Notons au surplus que ce n'est qu'avec le recensement de 2001 que les fidèles des Églises catholiques orientales sont rangés parmi les « catholiques » [sic]. Si ce changement méthodologique était nécessaire, il rend cependant difficile la comparaison avec les recensements précédents

Les protestants

L'éclatement des dénominations protestantes et l'apparition continue de nouvelles constituent un problème majeur pour les statisticiens en particulier lorsqu'il s'agit de les identifier, de les classer et de dénombrer les effectifs. À l'exception de l'Église anglicane et de l'Église unie, il vaudrait mieux considérer les chiffres des dénominations protestantes comme des minimums. C'est surtout vrai dans le cas des Églises évangéliques dont les dénominations particulières sont innombrables. Sont comptabilisés comme « pentecôtistes » tous ceux qui s'identifient de la sorte, mais sont nécessairement exclus tous ceux qui disent appartenir à une dénomination spécifique - néanmoins pentecôtiste - et parfois limitée à un seul temple (ex. : Église chrétienne d'Ahuntsic, Église Vie d'Espoir, Église de la Parole qui libère, etc.). Dans cette perspective, le poids relatif de la mouvance évangélique-baptiste-pentecôtiste est particulièrement difficile à mesurer puisque de nombreuses petites dénominations sont rangées dans la masse des confessions « protestantes autres » sinon « chrétiennes autres ». À la fluidité des appartenances de cette dernière mouvance, on doit ajouter le fait qu'un nombre inconnu de répondants s'identifient simplement comme « protestants ».

L'Église presbytérienne en chute libre ?

L'effondrement sans précédent des effectifs de l'Église presbytérienne constaté au recensement de 2001 - plus de 35 % dans l'ensemble du Canada - n'a pas manqué d'alerter les autorités de cette Église. On a fini par découvrir que la moitié des questionnaires de recensement qui avaient été envoyés n'avaient pas la mention « presbytérienne ? ». Dans ce cas,

les fidèles ont été rangés ailleurs, sans doute parmi les « protestants ». Les statistiques internes de cette Église font état d'une baisse de 18 % à l'échelle canadienne, ce qui est la moitié de ce qu'avance Statistique Canada (source : pasteur Marc-Henri Vidal de l'Église presbytérienne).

La réduction méthodologique du nombre total des protestants

En 1991, l'émergence croissante de dénominations mal connues ou qui n'étaient pas clairement protestantes a suscité la création des nouvelles catégories « chrétienne autre » et « chrétienne non incluse ailleurs ». Ces réponses étaient alors classées parmi les dénominations protestantes. Au dernier recensement, ces deux catégories ont formé la nouvelle classe « chrétienne non incluse ailleurs » (voir section suivante).

Il faut prendre note que cette reclassification affecte directement la représentation démographique de l'ensemble de la population protestante recensée en 2001. En retranchant ces « chrétiens » du total des effectifs protestants, ce total ne peut plus être comparé avec celui du recensement précédent. Dans ces produits diffusés en 2003 et en 2004, Statistique Canada a eu l'heureuse idée d'offrir les chiffres corrigés du recensement de 1991 desquels ont été défalqués rétrospectivement les 38 980 « chrétiens non inclus ailleurs ». Du coup, l'opération rectifie le total de la population protestante de 1991 qui n'est plus de 398 725 mais bien de 359 750.

Cela dit, peu importe l'année, le nombre total de protestants est sans doute sous-évalué pour d'autres raisons méthodologiques.

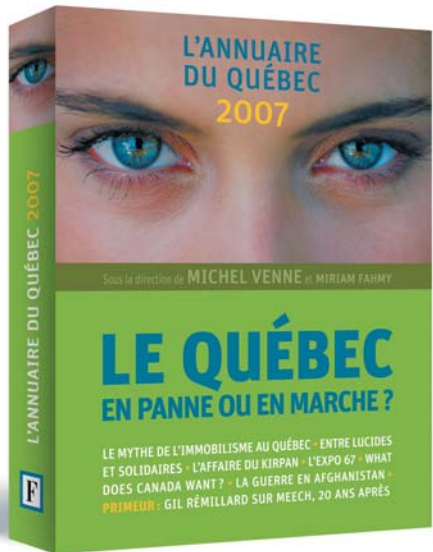
Les Églises dites orthodoxes : une grande confusion

Statistique Canada confond deux branches distinctes du christianisme qui n'ont en commun que l'auto-désignation « orthodoxe ». Ainsi, nombreux sont ceux qui sont persuadés que le Québec compte 100 000 orthodoxes de tradition byzantine. Il faudrait donc distinguer les Églises orthodoxes des sept conciles (tradition byzantine) des Églises orthodoxes des trois conciles (dites préchalcédoniennes).

À l'exception de l'Église grecque, les effectifs des autres Églises orthodoxes des sept conciles apparaissent très souvent en dessous de la réalité, à l'évidence parce que beaucoup trop de recensés se sont identifiés comme « orthodoxe » sans préciser leur Église d'appartenance. On se demande par ailleurs pourquoi l'importante Église orthodoxe en Amérique n'est pas répertoriée comme d'autres d'ailleurs.

Du côté des Églises orthodoxes des trois conciles, il n'est pas sûr que ceux qui s'associent à « l'Église arménienne » pensent nécessairement à l'Église arménienne apostolique et non à l'Église arménienne en Amérique du Nord, qui n'est d'ailleurs pas répertoriée.

Jusqu'au recensement de 1991, les effectifs des Églises catholiques orientales étaient fondus dans ceux des Églises orthodoxes grecque, antiochienne, arménienne (sinon dans le groupe « orthodoxe non incluse ailleurs »). Ce changement de classification explique pourquoi ces dernières Églises ont connu une chute aussi sensible en 2001.



Tout ce qu'il faut savoir sur le Québec d'aujourd'hui

Sous la direction de
Michel Venne
et **Miriam Fahmy**

LES TEXTES INÉDITS DE PLUS DE 75 AUTEURS DONT

Claude Béland
Éric Bédard
Laurence Bhérer
Laurent Bouvet
Lyse Brunet
André Burelle
Éric Desrosiers
Pierre Drouilly
Pierre Fortin
Roger Gibbins
Lucie Lamarche
Laurent Laplante
Marcel Martel
Pierre Martin
Richard Nadeau
Joëlle Noreau
Gil Rémillard
Guy Rocher
Jean-Philippe Warren

LES PHOTOS DE
Jacques Nadeau

LE QUÉBEC, EN PANNE OU EN MARCHÉ ?

Un grand dossier sur le mythe de l'immobilisme au Québec dirigé par le directeur de l'Institut du Nouveau Monde et journaliste, Michel Venne. Le dossier propose entre autres des analyses de Pierre Fortin et Claude Béland ainsi que des entrevues avec Alban D'Amours (Desjardins), Pierre Shedleur (SGF) et Yvon Bolduc (Fonds de Solidarité FTQ).

UN INSTANTANÉ DU QUÉBEC EN MUTATION

- Tous les chiffres sur le Québec : démographie, emploi, santé, culture, économie
- Une chronologie des grands événements de l'année 2006
- Un portrait des régions du Québec
- Les lois adoptées à l'Assemblée nationale
- Les principales dates de l'Histoire du Québec
- Un panorama de la recherche sociale au Québec
- Le Canada de Stephen Harper

NOUVEAU : LE MONDE VU D'ICI

Notamment : la guerre en Afghanistan, le conservatisme aux États-Unis, la nouvelle Amérique latine, la gauche française.

En librairie : 29,95 \$

Aussi disponible en-ligne : www.inm.qc.ca

Une publication de
l'Institut du Nouveau Monde

En collaboration avec *Le Devoir*

